

## RENÉE VIVIEN

---

Issue d'une famille anglo-américaine, Mlle Renée Vivien est née aux Etats-Unis, en 1877. — Elle a débuté en 1901, par un volume de vers : *Etudes et Préludes*, dans lequel elle se révélait telle qu'elle devait toujours se montrer à nous dans ses autres livres, c'est-à-dire la mystique prêtresse de Sapho.

En vérité, n'est-ce point une chose étrange que cette jeune femme, oubliant sa langue et sa patrie, chantant en vers français et portant en elle l'idéal grec de la beauté plastique et de l'amour lesbien ! M. Paul Flat, qui a consacré quelques belles pages de critique à l'auteur de *Sapho*, ne cache pas son étonnement d'un tel miracle littéraire. « Je ne sais pas d'exemple plus saisissant de retour en arrière, dit-il, ni qui montre mieux ce phénomène singulier : un écrivain de notre race, vivant parmi nous, et que nous pouvons coudoyer, sautant à pieds joints par-dessus deux mille années de culture, pour nous faire respirer une âme tout imprégnée des senteurs de Lesbos ! » — Car, le plus surprenant, outre l'incroyable pureté d'expression du vers de Mlle Renée Vivien, c'est qu'elle paraphrase ou s'inspire simplement de la poétesse de Mitylène, l'essence vraiment grecque, sans apparent effort, de son inspiration, la forme tout antique de sa pensée. Il y a là plus qu'un effet de l'art : Mlle Vivien voit, ressent, pense comme une Grecque ; par un oubli total de l'ambiance moderne, par un dédoublement inouï, par une continuelle tension d'imagination elle est arrivée à modifier son âme, à s'identifier complètement avec la célèbre Lesbienne qu'elle s'est donnée comme modèle. Sa sincérité est entière, on n'en saurait douter, bien qu'il y ait dans son cas une importante part d'excitation cérébrale et beaucoup de littérature. — Si on lit seulement quelques pièces de ses livres, on a tout d'abord l'impression de vers écrits par un élève de rhétorique vicieux, à l'esprit farci de classicisme. — mais, lorsque l'on pousse la lecture plus avant, on se convainc, alors, que toute cette poésie saphique est l'expression exacte de sentiments vrais.

Dois-je confesser mon peu de sympathie pour l'œuvre de Mlle Renée Vivien ? — Ce n'est pas que je méconnaisse la beauté de certains poèmes, mais, ces éternels frôlements de chairs féminines m'énervent. La suavité incolore de ses vers de forme très pure, leur fluidité devient extrême-

ment fade, à la longue. Il manque à tout cela un peu de piment, un peu de nerf, quelques cris échappés à un cœur profondément convulsé ; on voudrait une véritable pâmoison et non pas toujours ces amours *lan-guides* et *évanouies*. Et puis, cette perpétuelle extase, cette prière d'amant-femelle agenouillée devant la beauté d'une femme qui « tient la pose » des lys dans les mains — toute cette atmosphère, tout ce décor facticement vrai, tout cela, en dépit du grand art du poète, fatigüe et crispe.

On ne saurait néanmoins ne pas trouver très beaux des vers tels que ceux-ci :

*Ton rire est clair, ta caresse est profonde,  
Tes froids baisers aiment le mal qu'ils font ;  
Tes yeux sont bleus comme un lotus sur l'onde,  
Et les lys d'eau sont moins purs que ton front.*

Ou ceux-ci qui sont célèbres :

*Puisque telle est la loi lamentable et stupide,  
Tu te flétriras un jour, ah ! mon lys !  
Et le déshonneur hideux de la ride  
Marquera ton front de ce mot : jadis !  
Tes pas oublieront le rythme de l'onde,  
Ta chair sans désir, tes membres perclus  
Ne frémiront plus dans l'ardeur profonde :  
L'amour désenchanté ne te connaîtra plus....*

Et ces autres encore tout à fait délicieux :

*Ton âme, c'est la chose exquise et parfumée  
Qui s'ouvre avec lenteur, en silence, en tremblant,  
Et qui, pleine d'amour, s'étonne d'être aimée.  
Ton âme, c'est le lys, le lys divin et blanc.*

L'art de Mlle Renée Vivien a été influencé par deux poètes : le tendre Verlaine et le troublant Baudelaire. Comme l'écrit M. Charles Maurras : « Le vieux faune sentimental des *Fêtes galantes* et de *Parallèlement* reconnaîtrait chez Renée Vivien beaucoup plus qu'une élève, certainement une des sœurs, une de ces amies terribles qu'il a chantées. »

« Quant à Baudelaire, il lui dirait : « Ma fille », aux premiers regards échangés. — La poésie de Mlle Vivien est tout imprégnée de baudelairisme : elle ne pastiche d'ailleurs point l'auteur des *Fleurs du Mal*, elle le subit dans son être, elle pense comme lui et sa pensée prend tout naturellement la même forme d'expression.

*O sommeil, ô mort tiède, ô musique muette !*

dit-elle au sommeil avec de purs accents baudelairiens. Parle-t-elle à la mort :

*Notre lit sera plein de fleurs qui frémiront,  
Et l'orgue clamera la nuptiale ivresse  
Et le sanglot aigu pareil à la détresse,  
Dans l'ombre où tu pâlis comme un lys infécond.*

Peut-on s'empêcher de penser au fameux sonnet de Baudelaire :

*Nous aurons des lits pleins d'odeurs légères...*

Aussi bien, la poésie de Mlle Renée Vivien offre un curieux mélange; gréco-romantique pour l'inspiration, la forme en est nettement parnassienne. Avec ce et cela, elle a su se créer une véritable originalité, Mais, en définitive, le côté le plus curieux de son talent n'est-ce pas encore le caractère spécial de ses amours !....

BIBLIOGRAPHIE. — POÉSIES. — *Etudes et Préludes*, A. Lemerre, Paris, 1901, in-18. — *Cendres et Poussières*, A. Lemerre, Paris, 1902, in-18. — *Evocations*, A. Lemerre, Paris, 1903, in-18. — *Sapho* (traduction et paraphrase), A. Lemerre, Paris, 1903. — *La Vénus des Aveugles*, A. Lemerre, Paris, 1904, in-18. — *À l'heure des mains jointes*, A. Lemerre, Paris, 1906, in-18. — *Flambeaux éteints*, Sansot et Cie, Paris, 1907, in-4°. — *Sillages*, Sansot et Cie, Paris, 1908, in-8°.

PROSE. — *Brumes des Fjords*, contes, Paris, 1902. — *Du vert au violet*, nouvelles, Paris, 1903. — *Les Kitharèdes* (traduction), Paris, 1904. — *La Dame à la Louve*, nouvelle, Paris, 1904. — *Une Femme m'apparut*, roman, Paris, 1904.

CONSULTER. — CHARLES MAURAS, *L'Avenir de l'Intelligence*, Paris, 1905, in-16. — PAUL FLAT, *Nos Femmes de Lettres*, Paris, 1903, in-18. — J. ERNEST-CHARLES, *Les Samedis littéraires* (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> séries) Paris, 1904-1905. — G. CASELLA et E. GAUBERT, *La Nouvelle Littérature*, Paris, 1908, in-18.

## INVOCATION

Dans l'Hadès souterrain où la nuit est parfaite  
Te souviens-tu de l'île odorante, ô Psappha ?  
Du verger où l'élan des lyres triompha,  
Et des pommiers fleuris où la brise s'arrête ?

Toi qui fus à la fois l'amoureuse et l'amant  
Te souviens-tu d'Atthis, parmi les ombres pâles,  
De ses refus et de ses rires, de ses râles,  
De son corps étendu, virginal et dormant ?...